

firent encore endurer le feu une autre fois. Il estoit tout noir, tout grillé; la graisse fondoit et sortoit de son corps, et avec tout cela il s'enfuit encore pour la seconde fois; et l'ayant repris, ils le bruslèrent pour la troisieme. Enfin il mourut dans ces tourmens. Comme ils le virent tomber, ils luy ouvrirent la poitrine, luy arrachant le cœur et le donnant à manger à leurs petits enfans; le reste estoit pour eux. Voylà une estrange barbarie. Maintenant ces pauvres misérables sont en crainte, car les Hiroquois sont tous les jours aux aguets pour surprendre les montagnards et leur en faire autant. C'est pourquoi nostre capitaine, voulant envoyer quelqu'un aux Hurons, n'a jamais peu trouver aucun sauvage qui y voulust aller.

C'est assez parler de leur cruauté, disons deux mots de leur simplicité. Un sauvage venant voir cet hyver le capitaine anglois, et voyant que tout estoit couvert de neige, eut compassion de son frère qui estoit en terre auprès de l'habitation des François; voylà pourquoy il luy dit : « Monsieur, vous n'avez point pitié de mon pauvre frère; l'air est si beau et le soleil si chaud, et néantmoins vous ne faites point oster la neige de dessus sa fosse pour le réchauffer un petit. » On eut beau luy dire que les corps morts n'avoient aucun sentiment, il fallut decouvrir cette fosse pour le contenter.

Un autre assistant aux litanies que disoient quelques François, et entendant qu'on disoit souvent ces paroles : *Ora pro nobis*, comme il ne les entendoit pas bien prononcer, il croyoit qu'on disoit : *Carocana ouabis*, c'est-à-dire du pain blanc. Il s'estonnoit que si souvent on répétast ces paroles : *Carocana ouabis*, du pain blanc, du pain blanc, etc.

Ils croient que le tonnerre est un oyseau, et un sau-